

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 9

Rubrik: Paris au fil du temps : Paris a 1500 ans

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Paris a 1500 ans

Il était une fois un roitelet de la Gaule du Nord, Clovis, petit-fils de Mérovée, chef obscur qui donna cependant son nom à la première dynastie des rois de France. Après quelques années de victoires, Clovis, le roitelet devenu roi des Francs, montait sur le trône, prenait Paris pour capitale, et ceci se passait en 482: il y a quinze cents ans.

Musée de l'histoire de Paris, le musée Carnavalet commémore cet anniversaire en consacrant une exposition: *Paris mérovingien*, à la capitale de Clovis, l'ancienne Lutèce des Parisii, la ville des nautes: une nef demeure, «qui flotte mais ne sombre pas», dans les armoiries de la ville. Archéologique et historique, cette exposition passionne les adultes, et les écoliers s'y instruisent en s'amusant. Du butin de fouilles successives ont émergé chapiteaux sculptés et colonnes ainsi que des témoignages du christianisme naissant comme cette stèle si émouvante gravée (en latin) dans la pierre, au V^e siècle: «A ma très douce épouse et dame Barbara, j'ai fait ce tombeau. Elle a vécu 23 ans, 5 mois, 28 jours. Que la paix soit avec toi! Vitalis, son époux, a fait apposer cette épithaphe.»

Les carrières de gypse de Paris (comme celle de la Butte Montmartre) avaient incité les artisans mérovingiens à innover — le marbre étant inexistant dans la région et la pierre coûteuse — en fabriquant des sarcophages de plâtre aux moulures variées. On a retrouvé cent cinquante sortes de moules aux motifs d'inspiration chrétienne: croix latines ou grecques, monogramme du Christ, colombes ou palmes. Blancs sarcophages plus ou moins luxueux, ouvrages ou pas, avec probablement la différence de prix qui peut exister de nos jours entre cercueils de sapin ou d'acajou...

Des objets quotidiens, assez frustes en général, étaient déposés dans les sépultures, et des armes, des parures. On s'interroge sur la valeur que représentaient à l'époque mérovingienne les monnaies exposées sous nos yeux. Ce que l'on nous dit c'est qu'une vache pouvait valoir trois sous, un bœuf deux sous, un cheval douze sous, une épée trois sous (avec fourreau sept sous!), un casque six sous...

Paris était très prospère au milieu du V^e siècle quand, en 451, les Huns conduits par Attila et prêts à tout détruire, menacèrent la capitale. Epouvantés, les hommes voulaient fuir, emportant leurs biens. Alors, sainte Geneviève supplia les dames de la ville de convaincre leurs maris de rester. Elle les assura de la protection de Dieu s'ils demeuraient. Que se passa-t-il? En tout cas, Attila changea sa marche et se jeta sur Orléans... Paris était sauvé. Quand sainte Geneviève mourut, très âgée, en 502 croit-on, Clovis la fit inhumer dans une église qu'il lui dédia, au sommet de ce qui allait devenir notre Montagne Sainte-Geneviève. C'est là que s'élève le Panthéon.

Au troisième trimestre scolaire, le dimanche quand il faisait beau, mon père nous faisait visiter Paris. Après une promenade au Luxembourg, on montait la rue Soufflot. Sur la façade du Panthéon était inscrit en lettres d'or: «Aux grands hommes, la patrie reconnaissante.» Geneviève, quoique ne s'étant jamais habillée en garçon comme Jeanne d'Arc, pour défendre la patrie, mais ancienne bergère, elle aussi, figure sous les voûtes glacées du Panthéon parmi des célébrités bien différentes telles que Voltaire et Victor Hugo, inhumés là. Une vaste fresque peinte par Puvis de Chavannes la représente, voilée de blanc à la manière

d'une patricienne ou d'une abbesse: sainte Geneviève veillant sur Paris du haut de sa terrasse qui domine la ville endormie. On aperçoit à l'intérieur de la maison une lampe à huile dont le genre antique et la douce lumière nous ravissaient...

A l'époque du Bas Empire, le Paris du IV^e siècle était une garnison romaine de première importance. Julien y fut acclamé Auguste par ses troupes en 360. Au coin du Boulevard Saint-Michel se dressent les vestiges imposants des «Thermes de Julien» dont la visite grisait notre imagination toute neuve. A l'exposition de Carnavalet, une petite salle rend hommage à l'empereur Julien. Chrétien, il avait fait ses études à Constantinople. Mais il abjura le christianisme. Une pièce d'or frappée à son effigie montre le profil au grand œil plutôt oriental, à la chevelure annelée comme la barbe. Julien s'est râillé lui-même dans son fameux *Misopogon* (traduction: l'ennemi de la barbe) alors que les chrétiens d'Antioche avaient moqué ses mœurs rigides et cette barbe qu'il portait longue à la manière des philosophes. Je ne résiste pas de vous citer un court passage de ce *Misopogon* rédigé en 358 après J.-C.: «... J'étais alors en quartier d'hiver auprès de ma chère Lutèce. Les Celtes appellent ainsi la petite ville des Parisii. C'est un îlot jeté sur le fleuve qui l'enveloppe de toutes parts; des ponts de bois y conduisent de deux côtés; le fleuve diminue ou grossit rarement... L'eau qu'il fournit est très agréable et très limpide à voir et à qui veut boire... L'hiver est très doux...»

Me sera-t-il pardonné d'éprouver de la sympathie, après tant de siècles, pour Julien l'Apostat qui a tant aimé et la Seine et sa «chère Lutèce»?

A. V.

